



La carte des regrets

★★★
NATHALIE
SKOWRONEK
Grasset
142 p., 16 €
ebook 10,99€

Véronique est morte. Qui était-elle, vraiment ? L'écrivaine belge en trace un magnifique portrait contrasté à travers les yeux de son mari, de son amant et de sa fille.

Nathalie Skowronek, Véronique et ses deux veufs

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Nathalie Skowronek nous en informe dès la première page et l'exergue de son roman, en donnant de Véronique son étymologie. Véronique veut dire « vraie image ». Et c'est bien cette véritable image que la romancière belge cherche tout au long de son livre.

Véronique a succombé à un problème cardiaque en faisant de la randonnée dans les Cévennes. C'était une éditrice célèbre. On écrit des articles dans les journaux. Mais à part retracer la carrière de Véronique Verbruggen, son enfance à Gand, son mariage avec un ophtalmologue, et sa proximité avec un cinéaste documentaire, que disait-on réellement d'elle ? Pas grand-chose. « Il était beaucoup question d'amour », écrit Nathalie Skowronek. « Mais on ne comprenait pas. Qui aimait qui, qui était aimé de qui. »

Références

Le roman n'est rien d'autre qu'une reconstitution. Qu'un tableau patiemment composé à travers les coups de pinceau donnés par Daniel son mari, par Titus son amant, et par sa fille Mina. C'est elle qui appelle les deux autres « les deux veufs » de sa mère. Véronique ne parvenait pas à choisir entre ses deux amours, Daniel, qui l'a épousée alors qu'elle avait déjà une fille d'un homme qui a préféré s'en aller, et Titus, avec qui elle partageait tant. Le choix était-il même requis ? Ne pouvait-on aimer deux hommes à la fois ?

Cette situation aurait pu laisser la porte ouverte au mélodrame, aux larmes, aux crises. Ce n'est pas le cas. L'écriture précise et distanciée de l'auteur ne permet aucune outrance. Tout en restant suffisamment intime pour que le lecteur puisse comprendre les personnages, être en empathie avec eux sinon même s'identifier à eux. Et la construction de l'histoire, qui débute par le décès pour remonter le temps et les vies, passant d'un point de vue à l'autre, empêche tout débordement d'émotion.

D'autant que l'écrivaine ne porte aucun jugement, et surtout pas sur Véronique.

Et puis le roman est riche en références. Au film de Kieslowski, évidemment, *La double vie de Véronique*, où l'héroïne souffre aussi du cœur. A l'art de l'image : ce n'est pas pour rien que Daniel est ophtalmologue, Titus cinéaste de la peinture et Véronique éditrice spécialisée dans les monographies de ce qu'on appelle « les petits maîtres ». Et le titre concerne le tarot : la carte des regrets montre l'emprise des émotions et les difficultés de détourner son regard de ce qui est douloureux bien que passé.

Et c'est bien ce qui se trouve au plus profond de l'âme de Véronique : la douleur du passé. Qui lui apparaîtra de façon limpide et déchirante à travers un tableau. La boucle est bouclée. C'est une image qui fournit le véritable portrait de Véronique. Avec cette *Carte des regrets*, Nathalie Skowronek a écrit un grand roman, bouleversant et juste, tout simplement.

A la Foire du livre le dimanche 8.



C'est le cinquième roman de Nathalie Skowronek. © JF PAGA.